

« NOUS POUVONS SORTIR DE CE RÊVE ... »¹ IDÉE ET RÉALITÉ DE LA RÉINCARNATION

Herbert Witzenmann interrogé par Henning Köhler

Henning Köhler Monsieur Witzenmann, est-il fécond de présenter les idées de réincarnation et de karma en ne faisant que répéter continuellement ce que Steiner a dit ?

Herbert Witzenmann Rudolf Steiner a dit et écrit énormément de choses à ce propos et tout cela doit naturellement être pris en compte. Toutefois il s'agit, c'est là ma conviction, de propos qui doivent être déchiffrés et que nous devons comprendre comme des incitations à connaître. C'est donc une erreur de croire que nos propres efforts de penser nous seraient épargnés du fait des innombrables indications de Rudolf Steiner. C'est l'inverse qui est exact. Voyez-vous, rien n'est acquis lorsqu'on apprend un problème de géométrie par cœur alors qu'on doit le résoudre.

H.K. Permettez-moi d'ouvrir notre entretien par une observation quelque peu éloignée, en apparence du moins, de notre sujet : Lorsque des morceaux de sentences provenant de la sagesse d' Extrême Orient sont présentés sous forme simplifiée, trivialisée, à la conscience d'hommes, originaires de nos cercles de culture occidentale, qui se sont mis en quête, il est frappant de voir avec quelle insistance il est toujours expliqué, pour fonder toutes ces associations de 'louanges spirituelles', qu'il s'agit là de 'science' et non de mystique nébuleuse. Mais la phrase suivante affirme aussitôt pour compenser cela que ce genre de science est 'tout à fait simple', compréhensible par tout un chacun et n'exigeant aucune prouesse intellectuelle. Dans le 'Mouvement pour la conscience de Krishna', par exemple, il est acquis, comme quelque chose de convenu, que pour accéder à l'illumination et au bonheur perpétuel il suffit de chanter 'Hare Krishna' et de lire les œuvres inspirées qui sont indiquées, sans plus. On pourrait donner de nombreux exemples, la tonalité de fond est toujours la même: Premièrement la spiritualité est aussi simple qu'un jeu d'enfant et deuxièmement elle se trouve comme un produit fini dans les livres.

H.W. Cette simplicité postulée s'avère naturellement, en y regardant de plus près, extrêmement compliquée. On devrait d'abord éclaircir ce qu'il faut entendre précisément dans les faits par 'simple' ou 'compréhensible'.

H.K. Rudolf Steiner s'est élevé avec une sévérité inhabituelle contre ce que je voudrais appeler : le 'chemin de la nonchalance' et il a exigé dans les questions spirituelles la même précision scientifique que celle à laquelle se soumettent les scientifiques sérieux dans l'étude des phénomènes naturels. Je cite : « Nombreux sont ceux qui disent : Nous voulons entendre parler de science de l'esprit et vous ne nous parlez que de choses appartenant aux sciences de la nature (...) C'est là, une objection qui montre très clairement comment nos contemporains ne veulent pas sérieusement penser ... - Les anthroposophes sont aussi souvent d'avis qu'il n'est pas nécessaire de justifier leur conviction concernant la réincarnation et le karma par des résultats des sciences naturelles. Ils ne savent pas que sans ces fondements ils ne peuvent pas accéder à des connaissances scientifiques de la vie de l'esprit. Celui qui ne veut que répéter ... ne peut pas

¹ Publication initiale Info3-Extra (Magazin der Zeitschrift Info3) 3/1987 S.17-22

devenir anthroposophe dans l'aire de comportement européen américain. » Ce que Rudolf Steiner entend par là, peut être précisé par une seconde citation : « Mais on ne doit pas s'adonner à la pensée folle que la science de l'esprit voudrait extraire de la science de la nature la vérification de ses vérités. Ce qui doit être accentué, c'est plutôt que la science de l'esprit procède de la même attitude intérieure que la véritable science de la nature. » La claire progression des pensées et la vertu scientifique cardinale du sans a priori constituent sans aucun doute les éléments centraux de ces attitudes. L'une comme l'autre sont tout sauf 'toute simples' et exigent des efforts qui ne sont 'guère compréhensibles pour tout un chacun de façon immédiate'. Ainsi l'anthroposophie se trouve d'emblée dans une claire opposition aux succédanés religieux se targuant de 'scientificité' qui furent évoqués précédemment ...

H.W. La prétendue simplicité est aimée car elle n'appelle aucun effort de pensée. Mais on oublie cependant que c'est précisément pour cela qu'elle reste incompréhensible. La prétendue complexité gêne parce qu'elle est ardue mais l'on oublie que seule une telle peine peut conduire à la compréhension. Le 'simple', ce n'est donc pas le 'compréhensible pour tout un chacun' mais c'est plus précisément, justement pour tout un chacun, l'incompréhensible.

H.K. Mais lorsque - et avec cela j'en aurais terminé de mon introduction - dans certains discours anthroposophiques ce modèle d'argumentation 'très simple' en impose, par exemple, lorsqu'on donne au lecteur à réfléchir au fait qu'à son réveil au matin il raccroche là, où il avait décroché le soir; que conformément à l'expérience courante chaque événement est la suite d'événements antérieurs et la cause d'événements ultérieurs; qu'il existe donc un principe de causalité, dont la saine raison humaine doit déduire que : on ne vit pas qu'une seule fois, - n'est-on pas de façon douteuse entrain de confondre le 'sain' et le 'simple' ? Là, par exemple, on peut entendre, avec un regard en coin pour le féminisme, que les rôles féminins, plus serviables, dévoués, colorés de sentiments et se renforçant dans la peine, doivent être vécus sans réserve dans cette incarnation pour pouvoir être un homme véritable dans une vie prochaine. Une telle chose est-elle acceptable selon vous ?

H.W. Je ne veux pas m'ériger en juge de ce qui est autorisé et ne l'est pas. Mais une telle présentation, très certainement n'est ni utile ni formatrice. Il ne s'agit là, que de banales déductions qui résultent soit de penchants personnels inconscients, soit, ce qui est pire, d'intentions particulières. Ceci est tout à fait incompatible avec la science de l'esprit, car le caractère de la science de l'esprit est l'élimination de toute déduction au profit d'un connaître producteur accepté par l'observation et individualisé par elle.

H.K. Vous ne parlez pas encore maintenant de vision spirituelle ..?

H.W. Non, je parle des conséquences de la théorie goethéenne de la connaissance. Mais laissez-moi d'abord revenir encore une fois sur les enseignements de la sagesse orientale que vous venez d'évoquer : L'Orient - Rudolf Steiner a aussi insisté sur ce point - ne connaît à vrai dire aucun enseignement compréhensible de la réincarnation. Il est évidemment beaucoup question de réincarnation là-bas, mais rien n'est jamais développé sous forme de démonstration cohérente, ce sont seulement toute sorte de déclarations qui sont faites et répétées. Ces affirmations proviennent d'un mode de représentation qui est diamétralement opposé au mode de représentation chrétien d'Europe centrale culminant avec l'idée de la réincarnation dans l'anthroposophie. Les traditions

orientales concernant la réincarnation décrivent une voie de désindividualisation. Cependant que nous parlons d'une voie d'individuation progressive.

H.K. Vous dites que la pensée chrétienne d'Europe centrale de la réincarnation culmine dans l'anthroposophie. A quelles étapes précédentes pensez-vous ? On connaît quelques déclarations dispersées de grands penseurs à l'époque moderne, cependant il n'existe rien à ma connaissance dans l'enseignement catholique à quoi Rudolf Steiner aurait pu se rattacher ...

H.W. Certains théologiens défendent l'opinion que des allusions claires peuvent être trouvées dans les Evangiles. Mais l'histoire des religions n'est pas ma spécialité, c'est pourquoi je m'abstiendrai ici de prendre une position arrêtée. De fait il n'est nulle part question expressément de vies terrestres successives dans le Nouveau Testament. Je considère toutefois comme fort probable que cette vision était à ce point enracinée dans la conscience générale de l'époque que personne ne considérerait comme nécessaire d'insister sur cet aspect de la vie. Pour le destin de l'aveugle de naissance, par exemple, sont évoqués sans détours, deux arrière-plans possibles : Soit les parents, soit le passé de l'aveugle lui-même. Comme il est né aveugle, cela voudrait bien dire dans la deuxième éventualité qu'il a déjà vécu une fois. Que la conception chrétienne de l'individualité puisse inclure entièrement la réincarnation, et que de ce fait aucune interprétation confessionnelle du christianisme se comprenant elle-même ne puisse renoncer à l'idée de réincarnation, ne fait pas du tout question pour moi.

H.K. Mot clé : science goethéenne de la connaissance. Nous comprenons par là, grossièrement simplifié, la méthode phénoménologique d'accès à la connaissance par la force du jugement observateur, développée pour la première fois par Rudolf Steiner en partant de la démarche scientifique de Goethe. Goethe s'est ainsi tourné tout d'abord vers les manifestations naturelles. Dans ses écrits philosophiques fondateurs Rudolf Steiner déploie cette méthode pour l'auto-observation du penser, partant du fait qu'il ne peut y avoir de science sans apriori aussi longtemps que le premier des aprioris, c'est à dire le processus du penser, n'est pas soumis lui-même à un examen approfondi.

Que peut-on, d'après votre expérience, retirer d'une telle démarche pour établir un fondement épistémologique solide sur lequel il serait possible de développer de façon qualifiée l'idée de réincarnation ? Pour beaucoup de personnes la question est importante de savoir si l'on peut parvenir à une certaine évidence à ce propos à l'aide des seules possibilités de notre 'raison' humaine normale, c'est à dire n'ayant pas encore accédé à la clairvoyance.

H.W. En développant de façon conséquente la démarche goethéenne de connaissance on parvient inévitablement à l'idée de la réincarnation, non comme une déduction naïve à partir d'une représentation vague de métamorphose, mais dans l'acte du connaître coproducteur qui nous conduit à une compréhension de la réincarnation et de son sens.

H.K. Nous devons maintenant préciser ce que vous entendez exactement par 'connaître coproducteur'.

H.W. Précisons auparavant ce qui ne peut être compris là-dessous. Connaître, dans le sens du goethéanisme, n'a pour fonction ni de reproduire ni de cerner le phénomène, au sens de Kant, dans les réactions déterminées d'un système répondant à des affections non connaissables. Il ne s'agit ni de répéter ce qui est donné par avance, ni d'accepter la mise en cage de notre conscience

par l'agnosticisme : par le dogme de l'impossibilité de connaître une partie de la réalité (et de surcroît, la partie la plus déterminante de celle-ci). Il s'agit d'une tout autre attitude fondamentale, qui offre simultanément le seul accès à des propos compréhensibles sur la réincarnation.

La science de la connaissance conduit au constat que nous ne reflétons pas une réalité donnée par avance, mais que nous laissons la réalité se constituer par notre penser. Les choses 'réelles' ne nous sont pas données par nos perceptions sensorielles. Ce qui nous est donné par les sens qui sont rattachés à l'organisme corporel, ce ne sont pas les choses 'réelles' mais les choses détachées du réel, les 'choses déréalisées' (die entwirklichten Dinge). Nous devons en permanence y ajouter la moitié manquante (relations, concepts, structures) pour les réaliser. C'est cela le processus de connaissance.

Si donc en accomplissant le processus de connaissance, dans ce sens, nous recomposons la réalité, ceci suppose sa décomposition préalable ...

H.K. Vous voulez dire dissolution et reconstitution en penser ?

H.W. Non, pas tout à fait. C'est un processus plus complexe : Notre système nerveux sensoriel décompose la réalité en percepts et concepts. Nous avons d'un côté les singularités (perceptuelles) sans relations et de l'autre côté les concepts générateurs de relations. La fonction (organique) de notre système nerveux sensoriel est de défaire le réel, ce que nous rectifions continuellement de façon inconsciente. Il s'en suit que nous ne vivons pas, comme nous le croyons communément, dans une réalité qui existerait sans nous mais dans un monde de souvenirs.

Le monde dans lequel nous pensons présentement être 'éveillés' est en vérité le souvenir rêvé de la recomposition de la réalité que nous avons accomplie dans une sorte de sommeil. Ce que nous prenons pour objet étranger présent devant nous est donc le rêve-souvenir de notre propre production subconsciente.

H.K. Si je vous ai bien compris, notre vie de représentations associées aux perceptions sensorielles ne nous procure pas des images reproduisant une réalité extérieure achevée mais elle récapitule notre propre activité productrice de réalité, accomplie précédemment inconsciemment. Ainsi ne serions nous, dans notre mode d'existence habituel, jamais 'réellement là' mais toujours 'ayant été là'.

H.W. Ce que nous tenons pour une conscience éveillée est en fait souvenir rêvé de nous-mêmes. Mais nous pouvons nous éveiller et sortir de ce rêve par l'observation psychique du penser. Nous sommes véritablement présents non pas par l'acceptation ultérieure des résultats de notre production inconsciente, mais par notre participation s'auto-observant au processus de production. Naturellement, on s'interroge aussitôt dès que l'on a compris cela : Pourquoi 'Dieu' a-t-il fait tout cela de façon si compliquée ? Avec cela nous sommes déjà très proches de la question du sens que le problème de la réincarnation porte en lui.

Si nous nous trouvions dans un monde donné achevé par avance, nous serions sous sa dépendance et n'aurions jamais la possibilité de devenir des êtres libres. La liberté présuppose que nous vivions dans une réalité qui se constitue d'abord par l'accomplissement du processus de connaissance. La relation évoquée entre décomposition et recomposition conduit directement à l'idée de liberté et simultanément - comme nous allons le voir immédiatement - à l'idée de réincarnation.

H.K. Est-ce qu'il ne faudrait pas faire valoir, tout particulièrement pour les concepts qui n'ont pas d'équivalents objectifs leur correspondant dans le monde manifesté et donc aussi pour le concept de 'réincarnation', que nous les réalisons activement dans l'accomplissement du processus de connaissance ?

H.W. C'est exact, mais je voudrais proposer que nous parcourions un autre chemin.

De ce qui fut exposé précédemment résulte que le sens de notre existence réside dans la relation à une organisation corporelle qui rend nécessaire notre individuation et qui nous la rend aussi possible. Car dans un monde non décomposé nous ne sommes que des membres non autonomes et dominés par lui. Nous nous trouvons par contre en complète isolation devant un monde décomposé. Partant de cet isolement nous nous relions à nouveau au monde en le laissant se reconstituer par notre processus de connaissance. La fonction décomposante de notre organisation corporelle est donc la condition de notre liberté et de notre individuation, - non pas dans le sens d'une relation de cause à effet - mais dans le sens d'une polarité, d'une relation de tension : Nous nous trouvons dans des conditions dont, en tant qu'êtres de connaissance et qu'êtres causes de notre propre liberté, nous nous dégageons. Pour l'être humain les effets conditionnant sont repoussés et dépassés dans l'auto-causalité.

Où en sommes-nous à présent de nos considérations ? Nous sommes arrivés à la compréhension du sens de notre existence. Elle a sens, en ce que par le commerce et la confrontation avec une organisation corporelle elle se donne la forme d'existence de la liberté individuelle. Elle a de plus sens dans la dimension générale de l'évolution, en ce que celle-ci parvient dans sa progression à l'apparition de l'organisation corporelle humaine et produit ainsi les conditions - pas les causes ! - de la liberté humaine. En une seule phrase : L'homme par le déroulement de son existence, de son existence véritablement humaine, introduit dans le sens conditionnel de l'évolution le sens personnel de sa propre liberté.

H.K. De ne pas percer cette relation constitue bien le problème d'une certaine critique académique par exemple de la pédagogie anthroposophique, ou aussi de la psychologie anthroposophique développementaliste, auxquelles il est fréquemment reproché de suivre un 'concept normatif'. On oublie complètement qu'il n'est question d'un développement réglé par certaines lois durant l'enfance et l'adolescence que dans la mesure où l'individualité progresse dans la maîtrise de ces différents facteurs conditionnant et influant vers une autonomie du je, c'est à dire ramène de plus en plus de ces éléments, qui tout d'abord la déterminent, au rang d'instruments de l'intentionnalité du destin. Il s'agit donc d'un chemin à travers une légalité organisée conditionnant jusqu'à l'émergence hors d'elle. L'homme se développe d'un état conditionné, en passant par la connaissance de ces conditions jusqu'à un état d'être transformant et modifiant.

H.W. Il ne peut y avoir aucune individualité - et par conséquent aucune liberté - sans condition. Mais dans son accomplissement l'individualité se dégage de ses conditions et devient libre.

H.K. Dans ce contexte, Rudolf Steiner a donné une réplique intéressante aux représentants de la théorie de l'évolution selon Darwin et Haeckel à l'époque. Haeckel a écrit - pour consolider la théorie de la descendance - la phrase remarquable qu'il y aurait une différence bien plus importante entre des âmes humaines peu évoluées et des âmes humaines très évoluées qu'entre les âmes d'animaux très évolués et des âmes humaines peu évoluées. Rudolf Steiner accepta cette observation pour ce qu'elle était mais refusa catégoriquement les déductions qui s'y

rattachaient - et qui, soit dit au passage, pouvaient venir conforter une attitude fascistoïde. Il proposa plutôt de réfléchir au fait que les grandes différences graduelles du développement du niveau psycho-spirituel entre les hommes (mais aussi au sein de chaque biographie entre différentes étapes du développement individuel) conduisent notre regard sur un autre principe d'évolution que celui par lequel on peut esquisser une espèce dont la lignée conduirait du corps du singe au corps des hommes.

Le chaînon manquant ne peut être découvert que dans le domaine humain et dans la progression 'continue-discontinue' accomplie par l'homme lui-même (sans nécessité d'adaptation) d'un état de conscience relativement confus jusqu'aux capacités spirituelles d'un Newton ou d'un Goethe, sans compter avec le fait qu'en chaque âme humaine la faculté de faire de tels 'sauts' est une disposition potentielle, du moins à l'état de germe. Le modèle explicatif de la 'constitution des espèces' s'avère inutilisable ici, car nous avons à faire avec la constitution de l'individualité en tant qu'espèce propre au sein de l'espèce générale (et dépassant les lois de l'espèce particulière). Ceci conduit Rudolf Steiner à la proposition suivante annonciatrice de l'idée de réincarnation : Du psychisme ne descend toujours que du psychisme.

H.W. Sur la base de son organisation élaborée par la progression de l'évolution naturelle l'homme peut certes déployer une vie psychique mais aucune vie psycho-spirituelle. Goethe dit : « L'animal est éduqué par ses sens, l'homme éduque ses sens. » Nous sommes, avec la compréhension du sens caractérisée précédemment, effectivement parvenus tout près de la réincarnation. Nous devons tout d'abord prendre en considération, comme un pur fait d'observation, qu'il nous faut déjà à l'intérieur d'une existence terrestre entre la naissance et la mort continuellement balancer de-ci de-là entre incarnation, excarnation et réincarnation. C'est à dire, en d'autres termes : Nous avons besoin des conditions naturelles organiques de notre liberté aussi bien que de la disposition ou faculté de les repousser au profit de notre individuation. Nous réintégrons toujours à nouveau le cadre des conditions pour pouvoir, en renouvelant le processus de leur repoussement, progresser dans notre processus d'individuation. Incarnation, excarnation et réincarnation sont donc des traits caractéristiques immédiatement identifiables (reconnaissables) de l'existence humaine à l'intérieur même du cadre que nous pouvons de suite envelopper du regard. L'existence humaine se tend dans un balancement entre ces deux pôles.

Mais il y a de plus un fait indubitable, c'est que nous entamons le chemin de notre existence nantis d'emblée de capacités et de propriétés tout à fait individuelles ...

H.K. Ce qui est absolument contesté par la psychologie orientée dans le sens de la théorie des acquisitions ...

H.W. Ce n'est que simple idéologie. Les phénomènes enseignent que l'environnement ne fait que nous stimuler à exprimer ce qui repose déjà en nous. L'homme n'est pas seulement un être de perception, car il est avant tout un être d'expression, et tout apprentissage est pour l'individualité un apprentissage de soi-même en elle-même. Cet auto-apprentissage se constitue d'innombrables actes individuels, qui dans leur totalité forment le grand acte de l'auto-individuation, c'est à dire élaborent le geste originel entièrement original de s'exprimer (en tant qu'individualité). Cette faculté originelle d'apprentissage en tant que force de décompensation du repoussement constitue le fondement de tous les apprentissages particuliers. Elle n'est pas acquise dans le sens d'un processus behavioriste. Elle se déploie certes en tant qu'apprentissage perpétuel et se trouve donc stimulée par tout apprentissage, cependant elle n'est pas sa conséquence mais bien sa condition préalable sans laquelle aucun apprentissage ne serait possible.

H.K. Si l'on pense le dogme de la théorie des acquisitions de façon conséquente jusqu'à son terme, il se forme pour ainsi dire en toute logique une spirale causale qui va se perdre dans l'infini. L'enfant apprend immédiatement dès le premier instant. Simultanément on postule que tout ce qui apparaît comme provenant d'une vie psychique interne serait appris, serait reproduction imitatrice. En conséquence la faculté d'apprendre devrait - de façon claire comme une expression de l'âme respectivement d'une activité de l'âme - elle aussi être acquise et puis de nouveau l'on aurait l'apprentissage de l'apprendre et ainsi de suite. On s'enfoncé ainsi dans cette voie sans issue (dont aucune théorie de l'hérédité ne fait sortir non plus) ou bien on prend au moins en considération que l'impulsion d'apprendre, telle qu'elle apparaît chez l'homme, comme première forme d'expression de la volonté de s'incarner, se trouve là, dès le début et accède au cours de la troisième année en se déterminant comme je dans la parole, à une nouvelle qualité d'existence.

H.W. En ce sens tout apprentissage humain est - en opposition aux autres sortes de facultés limitées d'apprendre des animaux, qui existent aussi - précisément une démonstration, un témoignage (c'est consciemment que je n'emploie pas le terme de preuve) de la réalité d'un arrière plan biographique prénatal. Nous sommes maintenant à vrai dire déjà prêt pour une réponse récapitulative à la question qui nous préoccupe.

L'homme est mis au monde : mis au monde dans une organisation, dans un système de conditions de son existence. Dans ce système interviennent des facteurs héréditaires et des contraintes environnementales. L'individualité ne se constitue cependant pas par ces conditions, mais contre celles-ci. Lorsque l'homme prend pied sur terre avec un certain fonds de facultés, s'avérant au cours de l'évolution de plus en plus clairement comme une palette de dispositions individuelles, celui-ci ne peut pas provenir de ce qu'il a précisément du repousser pour se développer. Sans réincarnation (donc sans commerce et confrontation antérieurs avec un système organique de conditions d'existence) le mode original des facultés originelles de vie propre à l'individualité n'est pas explicable, - si l'on a compris, pour le redire, que les facultés ne se forment pas par leurs conditions mais contre celles-ci.

Le concept de faculté saisi correctement dans le sens goetheaniste est donc la démonstration de la réincarnation. Ainsi l'idée de réincarnation est au sens le plus profond identique à l'idée de l'individualisme et ne signifie rien d'autre que la réalité de l'accomplissement conscient ou inconscient des processus d'individuation. C'est cela, la réponse légitime, sans la moindre déduction non autorisée ni la moindre satisfaction sentimentale dogmatique, à la question de la réincarnation.

Je suis arrivé ainsi au terme de la démarche fondamentale de pensée qu'il m'importait d'exposer aujourd'hui. Pour votre question précédente, restée jusque là sans réponse, à propos de la relation entre idée et réalité de la réincarnation, il faudrait encore remarquer qu'il existe une indication de Rudolf Steiner selon laquelle il ne peut être question de vies terrestres successives dans le sens d'accomplissement pleinement individuel que depuis le XV^{ème} siècle (si l'on écarte quelques exceptions remarquables sortant du lot), c'est à dire donc seulement depuis que l'homme acquiert la faculté de l'auto-observation psychique du penser. Auparavant il s'agissait plutôt de réincarnations dans des communautés de destin, dans des relations de groupes, où ce n'était pas tant l'individualité qui était portée au premier plan. Ainsi voyez-vous : Nous réalisons la réincarnation en un certain sens en accédant à la connaissance de nous-même.

H.K. Beaucoup d'exposés sur la réincarnation et le karma laissent une impression d'inflexibilité biblique : attachement irrémédiable à son propre passé, dette et expiation, représailles ou

récompenses comme principe d'évolution, - en langage moderne camouflé sous le terme causalité. Est-ce que tout cela ne sonne pas - et avec cette question je m'arrêterai - tout d'abord comme un appel à la cybernétique et ensuite comme relativement a-christique ?

H.W. Dans la compréhension christique de la réincarnation ne se trouve d'inflexibilité ou d'inexorabilité que dans la mesure où nous sommes en fait soumis par les conditions réglées de notre organisation corporelle à un principe supérieur de causalité : Nous rencontrons les conditions que nous nous sommes générées, mais nous ne sommes pas ces conditions et nous les transcendons, comme cela fut décrit, dans la progression de notre propre réalisation.

En ce que toute l'évolution de la terre et de l'humanité est orientée par l'élaboration d'une organisation corporelle rendant possible la liberté, il existe une relation de fait entre l'homme et l'évolution, autrement dit, les conditions et les possibilités d'évolution peuvent être influencées positivement ou négativement par l'homme et reviennent en conséquence vers lui. Dans ce sens « récompenses et représailles » (si déjà nous employons ces mots nous ne voulons le faire qu'en les plaçant entre des guillemets) sont précisément les formes d'existence les plus élevées qui se puissent penser, car en rencontrant toujours à nouveau nos propres imperfections nous nous développons pas à pas avec elles dans une confrontation de dépassement et d'amélioration.

L'idée christique de l'immortalité est justement dans sa christicité spécifique impensable sans l'idée de réincarnation. Car autrement que pourrait signifier l'immortalité ? L'immortalité, en tant que prolongement toléré par la mansuétude divine de notre existence humaine individuelle telle qu'elle résulterait d'une seule existence terrestre, ne serait rien d'autre qu'une damnation éternelle. Ceci voudrait dire être inexorablement livré aux propres erreurs, aux propres insuffisances, car nous avons tous quelque chose à tourner en bien, et la possibilité de le faire nous en serait grâce à Dieu dérobée.

De même que serait l'immortalité comme 'totale amnistie', c'est à dire comme effacement de toutes les fautes et de toutes les imperfections ? Ce ne serait pas l'immortalité de l'individualité humaine mais celle de Dieu. Car tout ce qui est individuel est incomplet, imparfait, et la dissolution de l'imperfection signifierait la disparition de l'individualité.

Une compréhension christique de l'immortalité ne peut se rapporter qu'à la réalisation de l'individualité et devrait de ce fait en n'intégrant pas l'idée de réincarnation échouer dans ses propres intentions.

Traduction Pierre Tabouret - 1997
